

## **Les discours sociaux : un moyen pour distinguer les manifestations identitaires dans Les Vigiles de Tahar Djaout**

### **The social discourse: a means of distinguishing identity manifestations in The Vigils of Tahar Djaout**

FOUDI Ali<sup>1\*</sup>, Université Yahia Fares de Médéa (Algérie),  
Laboratoire des études terminologiques et lexicographiques

[foudiali@yahoo.fr](mailto:foudiali@yahoo.fr)

BOUATTOU Bachir<sup>2</sup>, Université Yahia Fares de Médéa (Algérie),  
[bouattou.bachir@yahoo.com](mailto:bouattou.bachir@yahoo.com)

**Date de soumission 2021-05-01**

**Date d'acceptation 2021-05-24**

---

#### **Résumé :**

L'analyse des manifestations identitaires dans un texte littéraire, est souvent considérée comme le thème de prédilection des études qui relèvent du champ de l'interculturalité. Cependant, les études relatives à ce thème se font généralement par l'analyse des discours posés et manifestes dans un texte littéraire. En revanche, notre étude tend à vérifier la possibilité d'analyser ces manifestations, par le recours exclusif et restreint aux discours sociaux, comme étant l'expression des présupposés dans un texte littéraire.

**Mots clés:** Altérité, discours social, identité.

#### **Abstract:**

The analysis of identity of identity manifestations in a literary text is often considered to be the favorite theme of the studies which fall within the field of interculturality. However, studies relating to this theme are generally carried out by analyzing the speakable in a literary text. On the other hand, our study tends to verify the possibility of the analysis of these relations, by the exclusive and restricted recourse to social discourses, as being the manifestation of the unspeakable in a literary text.

**Keywords:** Otherness, social discourse, identity.

---

\*FOUDI Ali

## Introduction :

Nombreux sont les lecteurs qui reconnaissent que l'œuvre littéraire de Tahar Djaout, est une quête identitaire incessante. Chroniqueur et éditorialiste à l'hebdomadaire *Algérie-Actualité* depuis 1976, Djaout se tourne, aussi depuis cette date, à l'écriture littéraire, avec des débuts consacrés à la poésie, puis à l'écriture romanesque qui se caractérise par un remarquable réalisme. Son roman *Les Vigiles*, qui constitue d'ailleurs le corpus de notre étude, se trouve qualifié par son éditeur Seuil, à sa quatrième de couverture de « roman corrosif sur la société algérienne ». Ceci pose que ce roman révèle manifestement les repères identitaires contemporains de cette société. Ce récit nous raconte les démêlés d'un jeune inventeur qui dépose une requête, auprès d'une mairie, pour breveter un métier à tisser ancestral réinventé. Cette intrigue principale, et tous les autres récits enchâssés, nous révèle une société qui ne tient ni aux racines, ni à la modernité. Cependant, dans le domaine de la littérature comparée, plus spécifiquement, dans les études relatives à l'identité et à l'altérité, le recours aux référents identitaires manifestes est une pratique communément admise, pour des études pertinentes, avec des résultats probants. Pour de tels résultats, les référents relatifs à la culture, la religion ou l'idéologie de la société textuelle, doivent se manifester de manière concrète, posée et significative.

En revanche, notre étude se fixe l'enjeu et l'objectif de brouiller, cette piste conventionnelle, ce sentier battu, qui se sert de moyens classables dans le posé textuel, pour l'étude des manifestations identitaires dans un texte littéraire. Pour cette rupture, nous allons faire appel à la notion de discours social. Puisque ce dernier se présente comme une manifestation de l'implicite dans le discours.

Le recours à cet outil provient du principe réaliste qui prévoit que l'œuvre littéraire reproduit les discours concernant les problèmes de la société et les réalités rattachées à ses communautés. Ces discours qui se rapportent à plusieurs thèmes, sont considérés comme l'expression de la *socialité*<sup>1</sup> du texte. En effet, les processus de textualisation et d'esthétisation conduisant à la conversion du discursif en textuel, ont poussé Duchet à dire du discours social qu'il : « est le on du texte, et sa rumeur, le déjà-dit d'une évidence préexistante au roman et par lui rendue manifeste <sup>2</sup> ». Ainsi, le discours social, est ce qui permet au texte de s'écrire avec économie. Pour Régine Robin, le discours social est : « La voix du on, le doxique qui circule, le déjà-là, le déjà-dit, ce qui fonctionne à l'évidence sous forme de pré-supposés, de pré-construits [...] le bruit du monde qui va devenir matière textuelle <sup>3</sup> ». Par conséquent, les discours sociaux montrent l'opinion dominante de la société du roman, ils représentent les différents modes réflexifs, les pratiques sociales, les idéologies et les visions du monde.

Ainsi, par l'usage exclusif, restreint et unique de cet outil, notre réflexion sera structurée autour de la question suivante : L'étude exclusive des discours sociaux serait-elle un outil efficace pour l'analyse des repères identitaires dans *Les Vigiles* ? Pour cette question, nous présumons que *Les Vigiles* serait un roman révélateur de l'identité de la société romanesque. Cependant, l'usage exclusif des discours sociaux serait une entrave pour dévoiler tous les référents identitaires de cette société.

Préliminairement, il est apparent, à notre sens, que *Les Vigiles* serait un roman composé d'un tissu social divisible en trois groupes sociaux, dont les identités sont distinctes. Principalement, nous avons le peuple et les vigiles, qui constituent la société principale. Cependant, de manière marginale, nous avons les Étrangers de l'époque coloniale. Et après l'indépendance, nous avons les Étrangers au sens de ceux qui vivent au-delà des frontières du pays des protagonistes principaux.

### **LA PREMIÈRE PARTIE : L'image du Soi ; Le peuple**

Dans *Les Vigiles*, le peuple, ou les gouvernés, représentent la société au sens large, il renvoie à l'ensemble de ceux qui compose la classe sociale modeste sans privilèges. Il désigne dans le cadre de notre étude, le Soi dans sa dimension plurielle. Les discours sociaux relatifs à la classe populaire dans ce roman sont nombreux. Désormais, nous allons interroger ces discours, en vue d'obtenir les éléments constructifs de l'identité de cette classe. Les résultats pourraient montrer un visage flou et superficiel de l'identité de cette strate sociale. Toutefois, nous comptons pousser cette étude au-delà de l'*identité individuelle*<sup>4</sup> des personnages, pour scruter les interactions entre eux, ce qui forme l'*identité sociale*<sup>5</sup> de ce groupe.

Sur le plan comportemental, une multitude d'exemples nous donne à lire plusieurs aspects qui caractérisent le discours social populaire, révélateur de l'identité de cette classe. Dans la scène scandaleuse où le personnage principal Mahfoudh Lemdjed s'exaspère contre l'appariteur de la mairie (Skander Brik), qui rejette et qui fait fi à sa requête pour breveter un métier à tisser réinventé. Les collègues de ce préposé font preuve d'égoïsme et de dilettantisme remarquables : « *Des employés ont déjà déserté leur poste pour venir se distraire, [...]* »<sup>6</sup>. Ce discours montre que les simples collègues des administrations, issus généralement de la classe populaire, au lieu de s'entraider, attendent toujours qu'un malheur touche l'un d'eux pour manifester une joie maligne. Un autre phénomène s'exprime par un discours social, qui se dégage des va-et-vient de Mahfoudh entre le commissariat et la sous-préfecture, en quête d'obtenir un passeport. Une fois, il se rend à cette dernière, où : « *il a mis son costume le plus chic, [...]* »<sup>7</sup>. Dans la suite du récit, ce personnage se trouve convenablement accueilli, contrairement à autrefois, où il se présente dans une posture ordinaire. Cela peut se considérer

comme une preuve irréfutable que l'apparence est une clé pour se donner de l'importance aux yeux d'une société qui a rompu avec l'intelligence, mais trop impressionnée par l'élégance.

Un autre discours social véhiculé dans l'exemple de la lettre de réclamation qu'adresse Mahfoudh au Sous-préfet à la page 101, en guise de lui délivrer un passeport, constitue une reconnaissance sournoise du protagoniste principal du texte. Il s'agit de l'usage de pratiques douteuses pour s'attribuer un droit. Compte tenu de son statut d'intellectuel, défenseur du Droit, le discours de Mahfoudh révèle la profondeur du mal, où celui qui appelle à la justice, à la primauté des lois, fait usage d'interventions pour se délivrer un passeport.

Cette frange de la société se caractérise aussi par un regard masculin torve auprès de la femme. La femme dans *Les Vigiles* ne sort pas. Elle se trouve tout le temps cloîtrée dans les murs des résidences domestiques. La domination masculine se trouve pratiquement confirmée par l'absence quasi-totale de la femme dans les espaces publics. D'ailleurs, à chaque fois que le narrateur profile un personnage féminin sur l'espace public, une diatribe masculine, qui tourne à la perversion s'affiche. Malgré son âge avancé, la grand-mère de Mahfoudh, qui ose sortir et briser cette norme sociale à la page 33, est perçue comme un objet sexuel. Cette perception nous renseigne sur la frustration de cette société, qui réduit la femme uniquement au sexe<sup>8</sup>. Cependant, en dépit de la persistance de ces pratiques masculines, qui asservissent la femme, chez les nouvelles générations de la société romanesque, soit par les mœurs sociales ou par l'intégrisme religieux. Il existe des jeunes, à l'image de Mahfoudh, dont toute la quête dans le roman, se résume à un hommage chaleureux à la gent féminine. Et ce par la rénovation d'un métier à tisser en guise d'un panégyrique aux contributions féminines dans les efforts de construction de ce pays. Son discours lors de la réception organisée pour honorer son invention en témoigne.

« Quant à ma modeste machine qui reçoit ce soir des hommages un peu démesurés, je rappellerai seulement tout ce qu'elle doit aux autres, en particulier aux femmes qui sont absentes de nos célébrations, mais qui se sont attelées des siècles durant à des travaux éprouvants pour tisser brin à brin notre bien-être, notre mémoire et nos symboles pérennes. »<sup>9</sup>

Une autre caractéristique que nous pouvons rattacher au discours social populaire de cette société, c'est bel est bien la propagande et la rumeur sociale. L'extrait « *Ceux qui sont favorisés par la distance acheminent l'information vers les autres. Elle arrive amplifiée, se charge de détails et de commentaires au fur et à mesure qu'elle progresse dans la queue.* »<sup>10</sup>, raconte un incident survenu au port, où le

contrôleur du port soupçonne d'identité d'une femme, portant le même nom d'une personne recherchée. Cependant, ces propos montrent une prédisposition de ce peuple à faire circuler l'information, voire à l'amplifier. Cette caractéristique nous pousse à nous interroger sur la religiosité de ces gens, qui devraient, s'ils s'autoproclamaient de bons musulmans, s'assurer de l'authenticité de l'information reçue<sup>11</sup>.

Les références religieuses relatives au Soï font objet d'un discours social effervescent. Dans les remémorations du personnage Ziada au dernier chapitre, le narrateur nous fait savoir que les gens de cette société sacralisent les pratiques spirituelles. Cependant, le zèle religieux de ces gens les mène à produire des clichés absurdes sur la religion ; l'ici bas et l'au-delà :

« Lorsque quelqu'un mourait et qu'il pleuvait à son enterrement, la mère de Menouar Ziada disait à son fils que c'était le ciel qui s'apitoyait sur cette pieuse personne. Menouar Ziada pensait en son for intérieur, mais sans oser l'exprimer à sa mère, qu'il devait mourir de par le monde des centaines de personnes pieuses par jour - de quoi désespérer d'avoir une seule journée de soleil dans l'année ! »<sup>12</sup>

Ce passage véhicule un discours d'une société qui inculque à l'individu des stéréotypes religieux fondés sur une compréhension mythique de la religion. Contrairement à toutes les recommandations monothéistes, qui devraient guider les croyances de ces gens, il se trouve qu'ils se guident par des phénomènes naturels dénotant un polythéisme manifeste.

Ces traces de religiosité s'étalent dans d'autres passages à des pratiques douteuses, superstition et idolâtrie. Et ce, dans des lieux religieux inventés pour ces fins, à l'image des mausolées. Ces derniers sont des lieux funéraires où sont inhumés les saints et les savants d'une religion quelconque. Ces lieux deviennent par la suite, des temples et des foyers de la spiritualité, que les croyants de cette religion visitent, pour se procurer la bénédiction, pour tirer des augures et des présages et pour chasser les mauvais esprits. La société du roman que nous étudions n'est pas à l'abri de ces pratiques à la page 62 de ce roman. Pourtant, l'Islam, qui devrait être la religion de cette société, récuse inlassablement ces pratiques, qui sont plus proches du charlatanisme que de la religiosité.

L'inexorable scène du *Grand aïd du sacrifice*, à la page 211, un personnage, significativement anonyme, se mit à abattre aveuglement sa progéniture *Yamna*, qui refuse d'égorger son mouton, qu'elle a élevé, et qu'elle chérissait beaucoup, laisse à s'interroger sur la religiosité de ces gens. Cette mise en abyme, qui raconte un père qui veille à l'accomplissement d'un rituel religieux, au prix du sang de sa

filles, est une autre voix doxique disant combien même la religiosité de ces gens n'est qu'une façade qui cache une réalité hypocrite.

Les référents religieux jusqu'ici sont perpétués par les traditions et les mœurs. Néanmoins, la conversation entre Redouane et son oncle Mahfoudh : « *Qu'est-ce que tu chéris le plus : le petit d ou le grand D ?* »<sup>13</sup>, confirme que ces codes tant soit peu religieux, continuent de contrôler cette société. Hélas, cette fois-ci, ces codes ne sont pas véhiculés par les traditions, mais, ils sont institutionnalisés dans l'école : « *Tout un code à clés religieuses circule comme cela dans les écoles, [...]* »<sup>14</sup>. Cette tendance mène à un intégrisme religieux, ce qui donne naissance à des néophytes beaucoup plus dangereux que les ignares religieux d'autrefois.

La langue est aussi un autre élément déterminant de l'identité de la classe populaire. Ce segment constitutif de l'identité n'est pas trop révélé dans ce roman, d'ailleurs, pour tous les groupes sociaux de ce texte. Néanmoins, il existe une allusion à la page 29 dans un discours qui met le doigt sur une transition linguistique non précise. Cette transition touche au moins, les affaires officielles : administration, enseignement et autres. Par ailleurs, il apparaît que cette transition plonge encore plus la classe populaire dans des abysses identitaires incertains.

Maintenant, l'étude de la relation entre le Soi et ses identiques va nous fournir d'autres éléments qui définissent l'identité de cette classe. De ce qui précède, cette relation ne pourrait être que surpassée par un solipsisme maniaque. En effet, la discorde rongant les rangs de la classe populaire, se traduit par un discours social remarquable, qui relève du débat entre Mahfoudh et son frangin Younes. Cet écart qui se dresse entre les membres d'une même classe, trouve son origine dans leurs différences idéologiques. Respectivement, libéralisme de Mahfoudh et conservatisme radical de Younes. Bien qu'il existe plusieurs exemples qui illustrent cette conflictualité de rapports entre ces individus mis dans un même panneau populaire. Nous allons, pour mettre en évidence cette situation, faire appel principalement au débat entre Mahfoudh et son frère Younes.

Lors de la visite de Mahfoudh à son frère Younes, il tente de l'interpeller au sujet des tracasseries qu'il subit à Sidi-Mebrouk. Le débat entre ces deux personnages nous offre une matière fertile pour étudier les discours sociaux relatifs à ces gens. Dans la première réplique, Mahfoudh énonce : « *Je me demande, [...], si ce n'est pas cette société mécréante qui vient de me mettre des bâtons dans les roues.* »<sup>15</sup>. Younes étant, en ce moment, en train d'écouter les prêches d'un imam critiquant la société musulmane : « *Celui-ci [l'imam] pourfend les pouvoirs et les peuples de la terre islamique [...]* »<sup>16</sup>. Cette situation d'énonciation permet de lire dans la réplique de Mahfoudh un reproche à ces peuples des terres islamiques dont font partie les vigiles de Sidi-Mebrouk. La réponse de Younes : « *Cette société est la tienne, c'est la société sans entraves et sans ordre moral dont tu souhaites*

*l'établissement.* »<sup>17</sup>, se lit comme une volonté de ce personnage, et de ses semblables, de se détacher de cette société mécréante dont parle Mahfoudh, en suivant les critiques de l'imam. Et suite aux explications de Mahfoudh quant aux apories rencontrées à Sidi Mebrouk, Younes rajoute : « *Que peut-on attendre d'autre de la société policière, sans scrupules, que vos idées ont aidé à asseoir ?* »<sup>18</sup>. Cette réplique exprime une accusation franche aux libéraux, soupçonnés d'épauler les gouverneurs de ce pays (*Les vigiles*) à instaurer un État policier.

Au lieu de répondre à cette question, en essayant de démentir cette accusation, Mahfoudh rétorque par une autre question : « *Et la société gouvernée par la loi religieuse, dont tu souhaites l'avènement, serait donc plus incorruptible et plus humaine ?* »<sup>19</sup>. À partir d'ici les répliques s'enchaînent, en multipliant les accusations d'ordre idéologique, d'un côté comme de l'autre, oubliant ainsi, qu'au lieu de débattre des solutions qui leurs permettent d'affronter le bras de fer de l'État policier imposé par les vigiles, ils s'accrochent et se focalisent sur des débats marginaux nourris par leurs différences idéologiques.

Tout compte fait, le discours social relatif au peuple dans notre corpus est très révélateur. Ce segment d'analyse témoigne que la classe populaire produit un discours qui confirme l'hybridité des repères identitaires de cette société, ou du moins pour le moment, de cette classe sociale. Ce groupe se caractérise par la discorde et les différends qui épuisent ses forces.

## **LA DEUXIÈME PARTIE : L'Autrui fluctuant ; Du colonisateur aux vigiles**

L'espace temporelle dans *Les Vigiles* couvre deux périodes distinctes. Nous avons, d'une part, l'époque coloniale. Et d'autre part, nous avons l'époque post-colonialiste (l'indépendance). Outre que le peuple, les indigènes, les gouvernés, qui est une classe sociale qui représente le Soi, conjointement pour ces deux époques. Respectivement, les colonisateurs (les Étrangers) et les vigiles (les gouverneurs), sont les deux faces d'une altérité changeante en suivant l'ère historique.

L'Étranger en tant que race, apparaît dès l'incipit du roman. Il se présente sous l'image de l'occupant agresseur. À cette ère, l'Étranger, l'occupant, représente à lui seul l'image de l'Autrui, et le reste de la société, les indigènes, arborent le fichu du Soi. Par ailleurs, la présence de cet Étranger provoque chez les membres de la société romanesque une attitude peu flatteuse, qui atteint le niveau de la phobie. « *Mais une peur intense nouait les ventres* »<sup>20</sup>. Dans cette situation, et d'un point de vue interculturel, il y a un conflit, un choc, qui atteint le niveau de collision culturelle existentielle. L'évocation de la guerre de libération est aussi un discours social itératif, qui manifeste un rejet clair et catégorique de cet Étranger.

Cependant, de manière presque absconse, sinon explicable par le syndrome de Stockholm, cette phobie se transforme miraculeusement en une fascination par l'Étranger. La pensée de Ziada à propos de la femme Étrangère dévoile ce fait : « *Quel corps ensorcelant que celui des étrangères ! pensait-il.* »<sup>21</sup>. Ce discours montre que le Soi, l'indigène, manifeste des attitudes hésitantes devant l'Étranger, l'occupant. Tantôt, il le rejette, et il se dévoile résistant, refusant toute aliénation. Tantôt, il s'efface devant cet Étranger, pour confirmer une altérité démesurée, appréciative, qui célèbre l'Étranger. Tout compte fait, face à cette antipathie de l'Étranger, il faut préciser que ceci n'est pas un problème d'*hospitalité*<sup>22</sup>, mais, un problème d'influences. Cette présence de l'Étranger illustre, par le terme « colonisation », l'agression d'un peuple et l'occupation de son territoire. Ainsi, il convient de parler non pas de *Nous ET les Autres*<sup>23</sup>, une relation de différence et d'indépendance, qui définit même le concept d'interculturalité, mais de l'*Autre EN Nous*<sup>24</sup>, une relation d'influence et de dépendance. Ce rejet est ainsi antérieurement motivé par une agression colonialiste.

À l'ère de l'indépendance, l'Autrui s'incarne dans l'image des vigiles et des anciens combattants de la société du roman, qui succèdent aux colons. Ils s'accaparent le pouvoir, par une gouvernance unilatérale du pays. Selon le personnage Ziada, cette caste sociale se revendique comme une super classe, qui détient des droits absolus. « [...] *D'avoir libéré cette terre leur confère-t-il le droit de tant peser sur elle, de confisquer aussi bien ses richesses que son avenir ?* »<sup>25</sup>.

En étudiant leurs propos, force est de constater, qu'ils s'autoproclament héros nationaux, en puisant dans une légitimité révolutionnaire, qu'ils tiennent comme discours relatif à eux. M. Ziada qui raconte sa découverte du perturbateur Mahfoudh, à son ami M. Mezayer, se permet de dire que : « *Le pays a encore besoin de nous, de notre diligence. Nous l'avons libéré des chaînes de l'occupant, il nous revient de veiller à sa tranquillité [...]* »<sup>26</sup>. Cependant, le discours du narrateur démontre que parmi ces héros nationaux d'aujourd'hui, il existe des félons qui servaient l'ancien colonisateur.

« Car il [Ziada] n'avait ni le flair ni le cran de certains qui avaient servi les occupants et qui, à la dernière minute, les jeux étant faits, avaient rejoint l'armée nationale, puis avaient pénétré en libérateurs dans des villes ou des villages où, quelques mois (parfois quelques semaines) auparavant, ils se pavanaient dans un autre uniforme. »<sup>27</sup>

Ce discours épique des vigiles dépasse le niveau des paroles, pour atteindre celui de l'écriture, comme le prévoit Angenot dans son ouvrage : *1889 : Un état du discours social*<sup>28</sup>. En effet, les vigiles font usage de la presse pour étendre, et faire

écouter leur légitimité révolutionnaire dans les fins fonds du pays. L'article dans *le Militant Incorruptible* peut servir d'exemple :

« Le Secrétariat national [de l'union générale des travailleurs] condamne les ennemis de la Révolution où qu'ils se trouvent et quel que soit le voile derrière lequel ils se cachent pour exécuter leurs basses manœuvres. [...] il renouvelle son soutien absolu au président de la République, secrétaire général du Parti en vue de la poursuite de la Révolution. »<sup>29</sup>

Contrairement à ce que l'esprit révolutionnaire préconise, il se trouve que les vigiles sont dits comme étant des corrompus et des escrocs. Dans un extrait, de manière dissimulée, le transitaire du port, représentant de l'ordre fantoche imposé par les vigiles, adresse une réplique équivoque au personnage principale Mahfoudh. « *Il faut revenir à quatorze heures, je suppose. Mais si vous avez une solution plus futée, vous pouvez toujours l'exposer.* »<sup>30</sup>. Dans l'implicite, cette allocution se lit comme un appel et une incitation à la corruption.

Un autre point relatif aux comportements des vigiles, nous paraît très déterminant. Il s'agit de la manière et le lieu où les vigiles de Sidi-Mebrouk tiennent un conciliabule pour remédier l'affaire Mahfoudh Lemdjad à la page 160. Il est question d'une scène qui prouve l'amateurisme des vigiles, en ce qui est de la résolution des problèmes auxquels ils font face. Ils agissent dans la clandestinité, ce qui confirme qu'ils sont conscients de l'illégalité de leurs actions vis-à-vis de Mahfoudh.

La religiosité est aussi un référent identitaire important, afin de comprendre cette classe. Or, avant de nous lancer dans l'analyse des discours sociaux disant la religiosité des vigiles, nous préférons quand même porter la précision que le terme religiosité, renvoie à une : « *tendance de la sensibilité conduisant à une vague religion, sans dogme précis* »<sup>31</sup>. Cette définition prévoit que ce discours des, et/ou, sur les vigiles ne prétend pas puiser dans des sources théologiques précises, du moins les pratiques des vigiles ne trouveront pas des sources dans les textes sacrés. C'est d'ailleurs ce que nous allons vérifier au cours de ce segment de notre étude.

Et pour ce, nous allons, dans un premier temps, nous intéresser aux propos des vigiles eux-mêmes, ce qui va nous assister à relever les premiers traits de la religiosité de ces gens. Et dans un deuxième temps, nous nous arrêtons sur d'autres exemples se rattachant au narrateur, pour que nous puissions, à la fin, jauger la teneur de ce discours.

Dans un premier exemple, les propos du secrétaire général de la mairie de Sidi-Mebrouk, adressés à Mahfoudh, montrent que les vigiles tiennent un discours malveillant du savoir, et de l'innovation :

« Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion les mots *création* et *invention* sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiants. Notre religion récuse les créateurs pour leur ambition et leur manque d'humilité; oui, elle les récuse par souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation. »<sup>32</sup>

Selon lui, la religion, conteste la création et l'invention, elle les qualifie de sacrilège. Le paradoxe, c'est que toutes les religions du monde, appellent l'Homme à s'élever par la science et le savoir, et du coup, par l'invention et la création<sup>33</sup>. Ainsi, ce personnage et ses semblables chargent leurs discours de faux concepts religieux pour réprimander les idées et les gens qui peuvent, par leur intelligence, constituer un danger à leurs intérêts. Plusieurs autres passages prouvent ce recours au religieux afin de museler la société aux pages 42 et 190.

Cet usage démesuré du religieux, par les vigiles, se trouve confirmé aussi dans la narration. En lisant ce passage :

« Cette dernière [l'école] est en effet devenue, après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse [...] Alors, plutôt que de s'occuper des choses de leur âge, les écoliers sont tout préoccupés du bien et du mal, d'ici-bas et de l'au-delà, de la récompense et du châtement divins. »<sup>34</sup>

Nous nous rendons compte, d'une part, que l'école se dérape de sa mission principale, qui est l'enseignement général adapté à l'âge des enfants. Mais, d'autre part, dans l'implicite, nous pouvons lire qu'avant ces réformes, l'école est plus adaptée aux besoins primordiaux des enfants en matière du savoir et de l'éducation. Ce qui est frappant, c'est que ces réformes et cette déviation de la mission de l'école, en usant du religieux, ne seraient qu'une décision des vigiles qui tiennent le pouvoir. Ainsi, cette déviation que prend l'école, nous offre une réponse de plus pour comprendre l'origine de l'intégrisme dans la société du roman.

Pour ne pas trop nous étaler sur ce point, nous nous suffisons d'un dernier exemple, qui dévoile la réalité hypocrite des vigiles. « *Les buveurs publics de limonades et de jus de fruits, qui réservent pour les soirées intimes les alcools savants et les vins fruités, [...]* »<sup>35</sup>. Puisque ce corpus tend à représenter une société musulmane, et puisque publiquement les vigiles s'efforcent de se donner une allure pratiquante, l'abjuration secrète des préceptes musulmans<sup>36</sup>, n'est qu'une preuve de duplicité.

Cependant, pour comprendre encore plus la dimension identitaire de l'Autrui, des vigiles ou encore des gouverneurs, nous devons actuellement, questionner les relations qu'entretiennent ces derniers entre eux. Mais aussi, il faut regarder de près les traits d'altération entre les vigiles et le peuple.

Les relations entre les vigiles eux-mêmes se fondent sur un principe clair et pragmatique, qui démontre la persévérance de ces derniers pour se maintenir au pouvoir. « [...] lorsque la main est gangrenée il ne faut pas hésiter à la couper afin de préserver la santé du reste du corps. »<sup>37</sup>. Le choix du personnage M. Ziada, étant un homme lâche et stérile, comme bouc émissaire pour sauver les vigiles de Sidi-Mebrouk d'un éventuel sort critique, prouve aussi la précarité de ces relations fondées uniquement sur les rapports de force. Ceci amène les vigiles à ressembler à une meute de loups, qui n'hésite pas à sacrifier ses membres faibles pour la survie de la bande.

Les vigiles tiennent un discours totalitaire plein de hargne vis-à-vis le reste de la société romanesque, plus particulièrement le peuple. Ce discours se dégage, tantôt, de la voix même des vigiles, tantôt, des témoignages du reste de la société du roman.

Dans la réplique : « *Que voulez-vous ? demande-t-il sans préambule.* », suivie de : « *Il s'efforce de prendre l'air sévère du père qui veut réprimander, [...]* »<sup>38</sup>. Le narrateur nous révèle, à travers cette allocution du Secrétaire Général de la mairie de Sidi-Mebrouk, adressée à Mahfoudh, que les vigiles tiennent un discours paternaliste envers le reste de la société pour gronder toute action jugée malencontreuse à leurs yeux. Le même sens pourrait se dégager de la réplique de l'inspecteur du port adressée à ses concitoyens qui viennent chercher leurs bagages à la page 144.

D'autres passages disent l'autoritarisme des vigiles, sous une autre allure ; celle de la répression. À la page 49, suite au conciliabule tenu par les vigiles de Sidi-Mebrouk, l'un des compères prononce : « *Mais ne conviendrait-il pas, en attendant, de maîtriser le perturbateur ? Émit l'un des délibérants.* »<sup>39</sup>. Sans la formule interrogative de la phase, l'usage de la répression serait confirmé. Cependant, le discours narrativisé de Mahfoudh, relatif à la répression de la manifestation d'étudiants par la police à la page 57, nous mène à admettre que la société romanesque projette une préfiguration répressive des vigiles. Outre cet exemple, le même personnage Mahfoudh, subit un interrogatoire pour obtenir son passeport, sur lequel on lui pose des questions qui démontrent le caractère répressif des vigiles de la police<sup>40</sup>.

La bureaucratie est l'une des pratiques virulentes qui caractérise l'aspect comportemental des vigiles dans notre corpus.

Le passage : « *Les préposés aux guichets repoussaient toute démarche d'un brutal « Ce n'est pas ici » ou « Revenez demain »* »<sup>41</sup>, qui est un discours narrativisé de Mahfoudh, se présente comme un discours social qui témoigne de la bureaucratie des vigiles en usant des institutions. Cet acte se lit notamment dans les expressions : « *Ce n'est pas ici* » et « *Revenez demain* ». Or, par son imparfait de l'indicatif, ce discours renvoie à un temps passé, qui dessine une image peu favorable des institutions en main des vigiles à une époque révolue. Dans d'autres passages, qui renvoient au temps de l'histoire, ce même discours continue d'exister. Visiblement, dans la réplique de Skander Brik, adressée à Mahfoudh : « *Votre requête est tout à fait inhabituelle et demande une réflexion de la part de notre administration. Vous êtes prié de revenir plus tard.* »<sup>42</sup>. Le vigile tend à repousser Mahfoudh, en faisant usage du même discours que celui de ses prédécesseurs : « *revenir plus tard.* ». Ainsi, le caractère bureaucratique des vigiles demeure persistant malgré l'évolution temporelle.

En revanche, face à cette bureaucratie acharnée, à cette dictature répressive et encore pire, à cette religiosité hypocrite de façade, les actions protestataires dans *Les Vigiles* demeurent un phénomène isolé, repérable uniquement sur le plan individuel, notamment avec le personnage principal : Mahfoudh Lemdjed. Ces actions, qui visent à constituer une opposition pour redresser l'abus et la tyrannie des gouverneurs, se trouvent frappées par une multitude de points faibles : discorde et division, phobie et peur des gouverneurs, duplicité sociale. Ceci confirme encore une fois que ce peuple n'agit pas, mais réagit à l'influence de l'Autrui. Cette fois-ci, l'influence est celle des vigiles.

### **LA TROISIÈME PARTIE : Le doxique et l'Ici**

Sidi-Mebrouk et la capitale, sont les lieux où se déroule l'intrigue principale du récit, ces lieux représentent la ville, l'Ici de notre corpus. Mais, à maintes occasions, le narrateur insiste sur le caractère hybride de ces lieux : qui ne sont ni urbains ni ruraux.

D'une part, Sidi-Mebrouk de son passé, n'est alors qu'un ancien bourg à caractère rural. Ce village gagné par une urbanisation rapide et anarchique devient un espace difficile à définir, « *depuis qu'il vit dans cette banlieue aux allures faussement campagnardes [...]* »<sup>43</sup>.

D'autre part, la capitale est loin d'être une ville au sens des grandes cités du monde « *On y est, jusqu'à ce jour, réveillé par les coqs. Rien à voir avec les mégalo-poles du monde* »<sup>44</sup>. Le narrateur nous rappelle que la frénésie de béton, à elle seule, ne peut changer le statut d'une zone rurale, pour devenir une zone urbaine.

Cette distinction marquée par le narrateur exige de rappeler, que dans telles situations, il demeure préférable d'utiliser le terme *rurbanisation*, nom féminin qui

désigne: « *Développement des villages proches des grandes villes, dont ils constituent des banlieues.*<sup>45</sup> », au lieu du terme *urbanisation*.

Outre ces constats relatifs à la nature des urbanisations dans notre corpus, cet espace urbain exerce une influence incontournable sur les personnages principaux du récit.

D'une part, il est la source de tous les malheurs que M. Ziada endure dans tout le récit. Et ce, depuis sa première visite au marché de la ville, dans le chapitre qui s'intitule « *L'Étoile tombée dans l'œil* ». Cet espace le déçoit par le visage d'une femme convoitée mais inaccessible. Cela pourrait se lire comme la première étoile que rejette cet espace urbain aux yeux de Ziada. Cette supposition peut se relire par plusieurs autres exemples, où ce personnage se trouve persécuté par cet espace, auquel il ne peut guère s'adapter, par nostalgie à la campagne dont il est originaire. Il y a aussi l'épouse d'Ali Blil, qui, par ses allures et ses fausses réflexions citadines, considère les outils ancestraux, symbolisant les repères identitaires de cette société, comme « *[...] des vieilleries honteuses et compromettantes.* »<sup>46</sup>. Ce discours révèle l'influence de l'espace (*r*)urbain sur cette société. Il provoque le déracinement de ses individus, qui se dépouillent de leurs traditions.

D'autre part, Mahfoudh, qui est issu des quartiers populaires de la « Casbah », manifeste d'énormes écueils à se retrouver dans cet espace urbain, non seulement par nostalgie aux beaux souvenirs qu'il garde de l'espace rural chez sa grand-mère, mais aussi par l'oppression qu'impose la société de cet espace : « *Il est difficile de rendre sa respiration aisée à cette cité adipeuse, essoufflée, accablée de multiples abcès et menacée à chaque instant d'infarctus* »<sup>47</sup>.

S'ajoute à cet environnement urbain invivable, des pratiques sociales rattachées à ce même milieu telles que l'avarice de M. Mezayer, qui se révèle comme une maladie urbaine. Cet espace urbain caractérisé par les vices, se trouvent pertinemment qualifié de « *univers œsophagique* »<sup>48</sup> dans le passage où le secrétaire général de la mairie de Sidi-Mebrouk tente d'expliquer à Mahfoudh que sa requête est inclassable.

Ainsi, cet espace justifie, du moins en partie, l'hybridité identitaire du Soi dans notre corpus. Plusieurs exemples, marquent un discours qui signale un dépaysement des personnages. Le passage : « *Avec [Mezayer] qui il [Ziada] avait passé toute son enfance au pays ...* »<sup>49</sup>, révèle un discours qui rattache le terme *pays* à la campagne, dont sont originaires ces personnages. Ainsi, Sidi-Mebrouk, à l'instar de plusieurs autres banlieues, se présente comme un lieu d'exil aux yeux des personnages. Cela signifie que la majorité d'entre eux, sont issus de la campagne, vivent déracinés et exilés dans un milieu qui n'est pas le leur. D'ailleurs, tout au long du roman, et en dépit de toutes les commodités disponibles à Sidi-Mebrouk, la vie de Ziada n'était qu'une perpétuelle errance, entre le beau

vieux temps de la campagne regretté, et l'actuel bien être artificiel urbain non savouré.

### **LA QUATRIÈME PARTIE : Le doxique et l'Ailleurs**

Les discours sociaux dans *Les Vigiles* présentent la campagne et l'Étranger comme les deux espaces symbolisant l'Ailleurs. Contrairement à l'Étranger, un espace Autre peu évoqué dans notre texte. La campagne se trouve opposée à la ville, dans une dichotomie symbolique, qui met en valeur l'influence de l'Ici et de l'Ailleurs sur les personnages.

L'espace rural, proprement dit, apparaît clairement dans les rétrospectives des personnages. Il est évoqué à l'occasion des souvenirs enfantins de ces derniers, la campagne infléchit considérablement, tout comme la ville, leur sort dans le récit. D'un côté, cet espace hante, sinon, obsède, toute l'existence de M. Ziada, « [...] mais, en réalité, il a souvent l'impression que sa vie s'est arrêtée le jour où il a quitté son village [...] »<sup>50</sup>. D'ailleurs, même s'il vit à Sidi-Mebrouk, en son for intérieur musarde toujours à son village natal. Il lui représente le paradis perdu, il va jusqu'à penser que s'il a à choisir entre le Paradis et la possibilité de revivre son enfance, ainsi de retourner dans son milieu d'origine, il choisirait de retourner à sa campagne. De l'autre côté, cet espace représente la source d'inspiration à Mahfoudh, « [...] le désir d'invention lui vint lors d'un séjour chez sa grand-mère. »<sup>51</sup>. C'est dans cet espace qu'il tente sa première invention. L'influence de cet espace sur Mahfoudh ne s'arrête pas là, toute sa quête dans le roman, qui se résume à son projet de rénovation du métier à tisser n'est qu'un simple éveil de conscience lors d'une visite au village de sa grand-mère, où il constate que ces instruments ancestraux ne cessent de disparaître. « Mahfoudh s'était promis de ressusciter, en l'allégeant, l'agrémentant et le simplifiant, l'instrument qui restait pour lui l'évocation impérissable du visage et des gestes enchanteurs de sa grand-mère. »<sup>52</sup>.

La campagne représente aussi l'espace illimité et tutélaire, pour M. Ziada. Cet espace rural procure aussi de la liberté pour Mahfoudh et ses amis d'enfance. L'influence de cet espace, amène le narrateur à comparer la morphologie de Mahfoudh, enfant citadin, et ses amis campagnards, pour nous montrer qu'un garçon élevé dans les milieux ruraux serait naturellement plus costaud, qu'un autre garçon élevé en ville.

Au même titre que l'Ici, représenté par la ville dans notre corpus, qui s'efface devant l'Ailleurs représenté par la campagne, l'Étranger en tant que espace se montre un lieu splendide aux yeux de la société romanesque. Il est vêtu d'une manie, qui efface l'Ici pour reconnaître l'Ailleurs. Ce fait se constate par plusieurs exemples. D'abord, dans : « On n'a pas idée de se rendre dans le pays de la

*richesse, du confort, des biens disponibles, dans le pays où l'argent sert à acheter pour n'en rapporter qu'une simple caisse.* »<sup>53</sup>. Ce discours nous profile l'imaginaire qu'a ce peuple de l'Étranger, en tant qu'espace géographique, perçu comme l'eldorado, par rapport à leur pays. Le même constat se lit, dans la chanson :

« Étourneau voyageur,  
Suis le sillage du navire  
Et demande à mon aimée  
La cause de son escapade. »<sup>54</sup>

Cette chanson célèbre l'ailleurs, et l'utilisation du terme escapade, qui signifie : « *action de quitter un lieu pour échapper momentanément à des obligations, à la routine* »<sup>55</sup>, prouve que l'Ici est perçu comme un fardeau qui gêne la vie. L'Étranger est aussi, dans l'imaginaire de cette société, un lieu de réussite et de succès.

Et ce à l'image de la ville d'Heidelberg, qui serait probablement la ville allemande qui était, conjointement, l'un des foyers de la réforme protestante avec Martin Luther. Et aussi un lieu qui voit Mahfoudh triompher, par l'aboutissement de sa quête, impossible chez lui, mais trop simple ailleurs : la quête de breveter une invention.

### **Conclusion :**

Aux termes de notre analyse, il s'avère que *Les Vigiles* regorge de fragments textuels décrivant les repères identitaires de la société du roman. Cependant, contre toute attente, le recours exclusif et unique aux discours sociaux se révèle un moyen pertinent, pour distinguer le Soi de l'Autre, mais aussi l'Ici de l'Ailleurs dans un texte littéraire. Cet usage restreint du doxique de notre texte, nous a d'ailleurs amenés à reconnaître les mêmes groupes sociaux reconnus au préalable de cette analyse.

L'étude des discours sociaux nous offre une vision panoramique des identités des différents groupes sociaux de ce texte. Ils permettent, dans *Les Vigiles*, de saisir le destin d'un peuple. Au départ, ce peuple rejette la présence d'un Étranger, envahisseur de son territoire. Cette altérité allant jusqu'à l'extériorité radicale entre le Soi et l'Autre, conduit d'ailleurs à une manifestation extrême de ce rejet. Cette altération radicale se concrétise dans la Guerre de Libération.

En revanche, à cette ère historique, le peuple évolue dans l'espace rural. Le doxique de notre corpus reflète une identité d'un peuple fondée sur des normes sociales, tirées généralement des mœurs et des traditions ancestrales, liées à l'espace rural. Ainsi, ces gens vivent, malgré la présence du colonisateur, en une parfaite symbiose avec ce milieu rural, qui correspond non seulement à leurs

normes sociales, mais aussi à leurs convictions religieuses. D'ailleurs, l'aspect identitaire lié à la religiosité de ces gens, se trouve expliqué par une interprétation légendaire du religieux, généralement fondée sur des phénomènes naturels. Ceci produit chez ce peuple une religiosité musulmane, approximativement adaptée aux préceptes de l'Islam, mais, sans une rigidité ni un intégrisme religieux.

Une fois l'indépendance recouvrée, ce peuple ancestralement rustique change, conjointement, d'espace d'évolution et de gouverneurs. Il passe de la campagne à la ville, au même titre qu'il passe de la main du colonisateur à la main des vigiles. Ces fluctuations provoquent chez ce peuple une subversion identitaire, qui se manifeste par de nouveaux traits identitaires allant jusqu'à s'opposer à son identité originelle. D'abord, l'exode rural provoque l'hybridité identitaire de ce peuple. En effet, ce dernier vit en une perpétuelle errance entre son milieu rural d'origine, et le milieu urbain actuel. Cette hésitation laisse ce peuple à mi-chemin. Il ne tient ni à ses traditions campagnardes, ni au nouveau mode de vie urbain. D'ailleurs, dans ce nouveau milieu apparaissent de nouveaux comportements autrefois inexistant chez ce peuple. La flemme et l'avarice sont des exemples de ces comportements. L'influence de l'espace ne s'arrête pas à ce niveau. L'Étranger est aussi perçu comme un eldorado, garantissant l'aisance et le bien-être. Cette réflexion dégage une manie qui rabaisse le Soi face à l'Étranger, ainsi que le mépris de l'Ici au détriment de l'Ailleurs.

De même, il s'avère qu'au même titre que l'espace qui influe l'identité du peuple, l'image de l'Autrui, incarnée cette fois-ci par les vigiles, subvertit elle aussi l'identité du peuple. Ce rapport d'influence confirme encore une fois que ce peuple ne prend pas l'initiative de l'action, mais, il se limite uniquement à la réaction. En effet, les discours sociaux du texte dégagent une image des vigiles aussi mauvaise que celle des colonisateurs. Ils font un faux usage du religieux pour produire un discours disant qu'ils vont servir le pays, tandis que leurs pratiques disent qu'ils se servent du pays pour leur propre bien-être. Cette hypocrisie manifeste se trouve aussi inculquée au peuple. Les vigiles font aussi usage du religieux, à travers l'école, pour asseoir les jalons d'une intolérance et d'un intégrisme religieux, qui affecte très tôt l'identité du peuple. Cet intégrisme religieux provoque non seulement l'intolérance chez l'individu. Mais, il provoque aussi la division de la société, au moins en deux pôles : intégristes religieux et libéraux radicaux. Cet intégrisme affecte aussi le statut de la femme qui s'enfonce dans un asservissement accru. D'autres nouveaux comportements autrefois absents chez le peuple, se trouvent maintenant hérités des vigiles, à l'exemple de la malhonnêteté, de la division et de la discorde.

Les vigiles se sont aussi emparés du concept du nationalisme, par une légitimité révolutionnaire douteuse, pour essayer d'incarner la nation. D'ailleurs, ils jugent

qu'ils sont la nation, et tout ce qui n'est pas par ressemblance ou par obséquiosité parmi eux, est un écart à la nation, un Étranger. Tout ce zèle pour se maintenir aux commandes de ce pays les mène d'ailleurs à des pratiques proches de celles du colonisateur. Ils exhibent un totalitarisme obstiné et une bureaucratie acharnée pour contrôler le pays.

Toutes ces métamorphoses identitaires chez ce peuple, se trouvent divulguées dans notre texte par les discours sociaux. Ces derniers associent cette subversion identitaire à l'espace urbain et à l'Autrui incarné par l'image des vigiles. Cependant, de manière magistralement souterraine, il existe une voix doxique qui obsède ce texte, dont l'écho résonne si fort et crie : la subversion identitaire chez ce peuple n'est que le résultat nécessaire des fastes qu'a vécus ce pays. Ces événements se résument dans une *Rév(ol)ution*<sup>56</sup> ratée.

En guise d'épilogue, il nous incombe d'avouer, que sans une préalable capacité à comprendre le sens implicite, de ces voix qui chuchotent l'indicible textuel, il nous serait pratiquement inconcevable de déduire les référents identitaires de cette société, par l'usage exclusif des discours sociaux. Du coup, la pertinence de cet outil, en tant que moyen pour déceler les rapports identité/altérité dans un texte littéraire, se trouve hypothéquer par un pré-requis indispensables chez le lecteur. Il s'agit de la connaissance de la culture de la société textuelle. En d'autre terme, de la culture racontée dans le texte.

### **La liste de bibliographie:**

#### **Ouvrages**

- Angenot Marc, 1889. *Un état du discours social*, Préambule, Coll. l'Univers des discours, Montréal, 1989.
- Djaout Tahar, *Les Vigiles*, Éditions Seuil, Paris, 1991.
- Djaout Tahar, *L'invention du Désert*, Éditions du Seuil, Paris, 1987.
- Genette Gérard, *Palimpsestes*, Seuil, Paris, 1982.
- Mucchielli Alex, *L'identité*, PUF, Collection Que sais-je ?, Paris, 1986.
- Penot AbdAllah, *Le Coran traduit et annoté*, Éditions Alif, Tunis, 2019.
- Ramadan Tariq, *L'Autre en Nous*, éditions Presses du Châtelet, Paris, 2009.
- Sabine Delacherie-Henry et al, *Dictionnaire de français compact*, Éditions Larousse, Paris, 2005.
- Tzvetan Todorov, *Nous et les Autres*, éditions Seuil, Paris, 1989.

#### **Articles**

- Addi Lahouari, *Femme, famille et lien social en Algérie*, La Maison des Sciences de l'Homme, Paris, pp.71-87, 2004, Colloquium. <halshs-00398641>.
- Duchet Claude, *Une écriture de la socialité*, dans poétique, Éditions du Seuil, N° 16, Paris, 1973.

Les discours sociaux : un moyen pour distinguer les manifestations identitaires dans Les Vigiles de Tahar Djaout

---

-Régine Robin, *Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte*, dans Discours social, Vol. 5, N° 1-2, Montréal, 1993.

-Régine Robin, *Pour une socio-poétique de l'imaginaire social*, dans Discours social, vol. 5, Montréal, 1993.

---

<sup>1</sup> La socialité, comme le souligne Régine Robin, dans « *Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte*, in Discours social, Vol. 5, N° 1-2, 1993, P. 3 » est : « *la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique* ».

<sup>2</sup> Claude Duchet, *Une écriture de la socialité*, dans poétique N° 16, Paris, 1973, P. 453.

<sup>3</sup> Régine Robin, *Pour une socio-poétique de l'imaginaire social*, dans Discours social, vol. 5, 1993, P. 12.

<sup>4</sup> Alex Mucchielli, *L'identité*, PUF, Collection Que sais-je ?, Paris, 1986, P. 74.

<sup>5</sup> *Ibid*, P. 75.

<sup>6</sup> Tahar Djaout, *Les Vigiles*, Éditions Seuil, 1991, P. 40.

<sup>7</sup> *Ibid*, P. 83.

<sup>8</sup> Lahouari Addi dans son article « *Femme, famille et lien social en Algérie* », La Maison des Sciences de l'Homme, Paris, pp.71-87, 2004, annonce que généralement les femmes sont : « *Destinées comme épouses à servir de support biologique à d'autres lignées généalogiques que les leurs, les femmes n'ont pas de visibilité sociale. Cette participation à la reproduction biologique de la lignée où elles ont été données comme épouses ne sera pas reconnue socialement.* » P. 77.

<sup>9</sup> Tahar Djaout, op-cit, pp. 193-194.

<sup>10</sup> *Ibid*, P. 140.

<sup>11</sup> L'Islam savant défend au bon musulman de prendre en considération un racontar. Il faut, toutefois, vérifier la véracité d'une information quelconque, avant de l'adopter comme référence.

<sup>12</sup> Tahar Djaout, op-cit, P. 204.

<sup>13</sup> *Ibid*, P. 59. À savoir, le petit « d » renvoie à « diable », et le grand « D » renvoie à « Dieu ».

<sup>14</sup> *Ibid*, P. 59.

<sup>15</sup> *Ibid*, P. 67.

<sup>16</sup> *Ibid*, P. 66.

<sup>17</sup> *Ibid*, P. 67.

<sup>18</sup> *Ibid*, P. 67.

<sup>19</sup> *Ibid*, P. 67.

<sup>20</sup> *Ibid*, P.11.

<sup>21</sup> *Ibid*, P. 182.

<sup>22</sup> Cette notion, liée au sujet de la relation entre le Soi et l'Autre, est développée par le philosophe français Jacques Derrida.

<sup>23</sup> Ceci est le titre d'un ouvrage publié par Tzvetan Todorov, éditions Seuil, janvier 1989.

<sup>24</sup> Ceci est aussi le titre d'un autre ouvrage publié par Tariq Ramadan, éditions Presses du Châtelet, Avril 2009.

<sup>25</sup> Tahar Djaout, op-cit, P. 111.

<sup>26</sup> *Ibid*, P.23.

<sup>27</sup> *Ibid*, P. 208.

<sup>28</sup> Marc Angenot dans son ouvrage 1889. *Un état du discours social*, Préambule, Coll. l'Univers des discours, Montréal, 1989, dit du discours social qu'il est : « *tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle* ».

Les discours sociaux : un moyen pour distinguer les manifestations identitaires dans Les Vigiles de Tahar Djaout

---

publiquement ou se représente aujourd'hui dans les médias électroniques. Tout ce qui se narre argumente, si l'on pose que narrer et argumenter sont les deux grands modes de mise en discours » op-cit, P. 83.

<sup>29</sup> Tahar Djaout, op-cit, P. 157. Par devoir de vérité, tel que le recommande l'illustre écrivain algérien Mouloud Mammeri, ce passage nécessite quelques précisions, qui se lisent dans la société de référence. L'union générale des travailleurs, pourrait bel et bien renvoyer à l'organisme syndical l'UGTA, fondé bien avant l'indépendance. Le parti, quant à lui, serait probablement une allusion au Front de Libération Nationale.

<sup>30</sup> *Ibid*, P.142.

<sup>31</sup> Sabine Delacherie-Henry et al, *Dictionnaire de français compact*, Éditions Larousse, Paris, 2005, P.1191.

<sup>32</sup> Tahar Djaout, op-cit, pp. 41-42.

<sup>33</sup> Étant dit que les vigiles font partie d'une société romanesque qui s'identifie dans les repères islamiques. Les versets coraniques : « (1) *Lis au Nom de ton Seigneur qui a créé*, (2) *qui a créé l'homme d'une adhérence*. (3) *Lis Ton Seigneur est le plus généreux*, (4) *qui enseigné par le Calame*, (5) *qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait*. ». Sourate l'Adhérence / Al-Alaq, démentit complètement les propos de ce vigile. Ces versets sont pris de, *Le Coran traduit et annoté* par AbdAllah Penot, Éditions Alif, Tunis, 2019.

<sup>34</sup> Tahar Djaout, op-cit, P. 65.

<sup>35</sup> *Ibid*, P. 196.

<sup>36</sup> Dans cet exemple, il s'agit de la consommation des boissons alcoolisées, défendue à tout musulman. « *Ô vous qui avez la foi, Le vin, les jeux de hasard, les autels sacrificiels et les flèches divinatoires constituent une souillure et l'œuvre du diable, aussi évitez-les, peut-être réussirez-vous...* ». Sourate La Table servie / El Al-Mâ'idah, verset 90 pris de, *Le Coran traduit et annoté*, AbdAllah Penot, op-cit.

<sup>37</sup> Tahar Djaout, op-cit, P. 162.

<sup>38</sup> *Ibid*, P. 41.

<sup>39</sup> *Ibid*, P. 49.

<sup>40</sup> À ce sujet, deux questions semblent révélatrices, à savoir : « *Le Prophète de Khalil Gibran est-il ou non un livre sacrilège ?* ». Et : « *A-t-il lu le Coran et/ou Le Capital ?* » P. 124. Ces questions sont révélatrices dans le sens à dire que les vigiles, à travers l'appareil de la police, se permettent de réprimander les gens au point de leur soutirer leurs convictions idéologiques pour obtenir un simple document administratif.

<sup>41</sup> *Ibid*, P. 38.

<sup>42</sup> *Ibid*, P. 40.

<sup>43</sup> *Ibid*, P. 198.

<sup>44</sup> *Ibid*, P. 136.

<sup>45</sup> Sabine Delacherie-Henry et al, op-cit, P. 1241.

<sup>46</sup> Tahar Djaout, op-cit, P. 34.

<sup>47</sup> *Ibid*, P. 159.

<sup>48</sup> *Ibid*, P. 42.

<sup>49</sup> *Ibid*, P. 24.

<sup>50</sup> *Ibid*, P. 55.

<sup>51</sup> *Ibid*, P. 90.

<sup>52</sup> *Ibid*, P. 34.

<sup>53</sup> *Ibid*, P. 148.

<sup>54</sup> *Ibid*, P. 95. Ce discours, à priori cette chanson, pourrait se lire comme une transposition, au sens des catégories intertextuelles déterminées par Gérard Genette (1982), *Palimpsestes*, Éditions du Seuil, Paris,

---

Les discours sociaux : un moyen pour distinguer les manifestations identitaires dans Les Vigiles de Tahar Djaout

---

---

P. 37, avec la chanson de Chérifa, intitulée « *Aya Zerzour* ». La transposition est une transformation, dans ce cas par la traduction : du kabyle au français, dans un régime sérieux.

<sup>55</sup> *Dictionnaire du français Compact*, op-cit, P.514.

<sup>56</sup> Tahar Djaout, *L'invention du Désert*, Éditions du Seuil, 1987, P 63.